

# Une statue de Cressent à Genève

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **18 (1940)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727788>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## UNE STATUE DE CRESSENT A GENÈVE

W. DEONNA.



u fond du hall de l'Hôtel Beau-Séjour, dans le quartier de Champel à Genève, la statue en marbre d'un Neptune debout se dresse, haute de 1 m. 95 avec sa plinthe (*pl. III, 1*). Une draperie tombant sur le bras gauche, revenant par derrière sur le ventre et la cuisse gauche, couvre partiellement la nudité robuste du dieu. De ses deux bras ramenés à gauche, il brandit son trident, pointes abaissées. A sa gauche, un cheval marin hennit et lève la tête vers son maître. Coupée verticalement au revers, la statue devait être appuyée à un fond — à l'origine, comme elle l'est maintenant — et ornait sans doute dans un parc une niche, une grotte, quelque bassin monumental<sup>1</sup>.

\* \* \*

La Société administrative de l'Hôtel Beau-Séjour, qui la possède depuis sa fondation, en 1874, l'avait d'abord placée en plein air dans le beau parc en bordure de l'Arve, avant de la soustraire aux intempéries. On en ignore la provenance. Appartenait-elle au célèbre collectionneur, le marquis Campana, qui vécut en 1865 quelque temps à Genève dans la misère, à la suite de ses déboires, y vendit des

<sup>1</sup> Cf. à Versailles, le bassin de Neptune: DE NOLHAC, *Versailles, Les jardins*, p. 87 sq.; Neptune et Amphitrite, groupe de ce bassin, par Sigisbert Adam en 1740, *ibid.*, p. 6, fig.; projet pour la figure de Neptune, dessin de Ch. Le Brun, p. 90, fig.; projet d'un Neptune debout sur une coquille, avec chevaux marins, non exécuté, pour le bassin de Latone, dessin de Ch. Le Brun, *ibid.*, p. 130, fig.

marbres antiques, des peintures, à plusieurs Genevois, Gustave Revilliod, Walter Fol, Etienne Duval ?<sup>1</sup>. Aurait-elle été acquise par M. David Moriaud-Taillefer, avocat genevois, qui défendit les intérêts de Campana, fut l'un des fondateurs de la Société de Beau-Séjour, et posséda plusieurs marbres antiques provenant de Campana, actuellement propriété de M<sup>me</sup> Paul Moriaud ?<sup>2</sup>. Nous n'avons pu le préciser. Il semble toutefois peu vraisemblable que Campana, emportant à Genève quelques débris de ses collections, se soit embarrassé de cette sculpture d'une telle dimension et d'un tel poids.

\* \* \*

L'auteur l'a signée en lettres capitales, sur la base, à gauche (*pl. III, 3*):

. . CRESENT  
INV. ET. FECIT  
A.17.6.

Si la lecture du nom n'offre pas de difficulté, il n'en est pas de même de celle des deux initiales du prénom, et d'un des chiffres de la date, qui ont malheureusement souffert, et que nous avons indiqués par des points. La première initiale présente une haste verticale très nette. Mais est-ce un I ? Est-ce un F, dont les barres horizontales auraient été effacées, bien qu'un examen minutieux de la pierre ne permette pas d'en relever des traces ? La seconde initiale, avec sa double courbure caractéristique, ne peut être qu'un R ou un B. Quant à la date, le troisième chiffre est-il 1 (1716) ou 4 (1746) ? Ce dernier paraît plus probable, car la haste verticale porte en son milieu un creux qui pourrait être le départ d'un jambage horizontal. En résumé, faut-il lire FR, ou mieux IB, et 1716 ou mieux 1746 ?

\* \* \*

Le nom Cressent est assez répandu aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>, et plusieurs sculpteurs le portent<sup>4</sup>.

\* \* \*

<sup>1</sup> Sur les œuvres d'art provenant de la collection Campana, à Genève, *Genava*, IX, 1931, p. 103 sq., VI. Antiquités de la collection Campana à Genève.

<sup>2</sup> Sur ces marbres, *ibid.*

<sup>3</sup> BALLOT, *op. l.*, p. 368; LORGNIER, *op. l.*, p. 239.

<sup>4</sup> En plus des artistes de ce nom que nous mentionnons plus loin, notons: Crescent, graveur, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. THIEME, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, s. v., p. 86; Cressent, peintre miniaturiste à Paris vers 1810, *ibid.*, p. 9.

*François Cressent*<sup>1</sup>, né à Amiens en 1663, est reçu maître sculpteur en 1679 à l'âge de 15 ans et demi à peine, se marie en 1684, et travaille dans sa ville natale pendant la plus grande partie de sa vie; ses œuvres s'échelonnent de 1699 à 1735<sup>2</sup>. Il se rend à Paris auprès de son fils Charles, après 1735 et avant 1746, sans que l'on puisse préciser la date<sup>3</sup>, et ne renonce pas à toute activité artistique<sup>4</sup>, bien qu'il soit déjà âgé de 72 ans en 1735. Il y meurt après 1746 et avant 1768, date du décès de son fils<sup>5</sup>.

\* \* \*

Un seul de ses enfants<sup>6</sup> suit la carrière paternelle: *Charles Cressent*<sup>7</sup>. Né à Amiens en 1685, il est établi à Paris dès 1714 et devient sculpteur du roi et sculpteur de l'Académie de Saint-Luc en 1719, la même année ébéniste du Régent. Il s'adonne à la sculpture de bonne heure<sup>8</sup>. « Dans cette première partie de son existence, Cressent a fait assurément œuvre de sculpteur, mais rien ne fait supposer qu'il ait exécuté de la grande sculpture, puisqu'il n'est venu jusqu'à nous aucun morceau de cette époque, et que les renseignements fournis par lui-même le donnent seulement comme ciseleur »<sup>9</sup>... « Nous voyons donc par tous ces exemples que Cressent était certainement sculpteur, et pouvait aborder la grande sculpture; mais n'eut-il pas raison de s'en tenir surtout à l'exécution des bronzes d'ornement dans lesquels il excella et qui furent, on n'en saurait douter, sa véritable vocation ? »<sup>10</sup>.

\* \* \*

<sup>1</sup> Sur François Cressent: LAMI, *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole Française sous le règne de Louis XIV*, 1906, s. v. (liste de ses œuvres); BENEZIT, *Dictionnaire des peintres et sculpteurs*, s. v. Cressent; BALLOT, *op. l.*, p. 3 sq.; THIEME, s. v., p. 97; en dernier lieu: LORGNIER, « L'œuvre de François Cressent, sculpteur amiénois à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bull. Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1938, p. 337 sq., 406, bibliogr.

François Cressent, contrôleur à Montceau en 1693, mort en 1737, n'a rien de commun avec cet artiste, BALLOT, p. 5; Charles de Cressent, marin, né en 1741, sans doute son petit-fils, *ibid.*, p. 5, note 4.

<sup>2</sup> LORGNIER, p. 352-3, I, « Liste chronologique »; p. 355, III, « Les œuvres qui survivent et leur emplacement actuel »; p. 357 sq. *id.*; p. 391, IV, « Les œuvres dont il ne subsiste que des dessins ou des descriptions ou des mentions »; p. 399, V, « Les œuvres attribuées à François Cressent inexactement ou sans preuves suffisantes ».

<sup>3</sup> LORGNIER, p. 345; BALLOT, p. 9.

<sup>4</sup> LORGNIER, p. 346.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 348; BALLOT, p. 11.

<sup>6</sup> Enfants de François Cressent: BALLOT, p. 11-12; LORGNIER, p. 342 sq.

<sup>7</sup> Sur Charles Cressent: LAMI, s. v.; THIEME, s. v. p. 97; M<sup>lle</sup> BALLOT, « Charles Cressent, sculpteur, ébéniste, collectionneur », *Archives de l'art français, nouvelle période*, X, 1919.

<sup>8</sup> BALLOT, p. 15, 74 sq.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 76.

*Jacques Cressent*<sup>1</sup>, sculpteur français, dont le lieu et la date de naissance sont ignorés, se marie à Amsterdam avant 1743; il passe la maîtrise en 1751, date qui est sans doute aussi celle de son retour à Paris, à l'âge de 30 à 40 ans; il y est reçu maître sculpteur-peintre de l'Académie de Saint-Luc en 1752, y expose en 1753 et 1756, comme adjoint à professeur. En 1758, il reçoit 1200 livres du marquis de Marigny pour deux figures en bronze. Son nom disparaît en 1776, lors de la suppression de l'Académie de Saint-Luc. Il meurt aux Incurables, à Paris, avant 1778. On ne sait s'il est parent de François et de Charles Cressent.

\* \* \*

*Jacob Cressant* ou *Cresant*, sculpteur hollandais, dont le nom est orthographié avec un *a* et non un *e*, né à Anvers, habite Utrecht, où il figure dans la Guilde en 1735 (ou 1736). Il se rend à Amsterdam, puis à Paris, où il fait partie de l'Académie de peinture et de sculpture<sup>2</sup>.

\* \* \*

*Jacob-Mattheus Cressant*, fils de Jacob, né à Utrecht vers 1732, travaille à Paris, s'établit à Delft en 1759, et meurt à Amsterdam en 1794<sup>3</sup>.

\* \* \*

Auquel de ces artistes faut-il attribuer la statue de Genève ?

Il ne saurait être question de *Charles*, dont le prénom est autre, et qui est avant tout ébéniste et ciseleur; de *Jacob-Mattheus*, qui n'existe pas en 1716 et qui est trop jeune en 1746, puisqu'il est né vers 1732.

En 1716, *Jacob*, entré dans la Guilde en 1735, est encore trop jeune; *Jacques* aussi, puisque, s'il a 30 ou 40 ans en 1751, il serait né vers 1711 ou 1721. A cette date, le seul nom possible est celui de *François*, âgé de 43 ans<sup>4</sup>.

En 1746, François aurait 83 ans; son activité artistique ne se prolonge guère au delà de 1735, et s'il travaille encore ultérieurement à Paris, on ne peut attribuer

<sup>1</sup> LAMI, *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, I, 1910, s. v. Cressent, p. 240-1 (liste de ses œuvres); BALLOT, *op. l.*, p. 365 sq., Note sur Jacques Cressent, sculpteur.

Jean Cressent, fils de Jacques, peintre, BALLOT, p. 366; Cressent, peintre d'histoire à Paris en 1756, Pierre Cressent, maître menuisier, en 1757, sont peut-être de la famille de Jacques, *ibid.*

<sup>2</sup> BALLOT, p. 367; NAGLER, *Neues Allgemeines Künstler-Lexikon* (2), s. v. Cresant; THIEME, s. v. Cresant, p. 85, l'identifie à tort avec Jacques Cressent.

<sup>3</sup> BALLOT, p. 367; NAGLER, *loc. c.*; THIEME, s. v. Cresant, p. 86. Jacob-Andreas Crescent, dessinateur hollandais, mort en 1819, est sans doute son fils.

<sup>4</sup> C'est la date de certaines de ses œuvres, LORIGNIER, p. 352.

cette œuvre à un vieillard de 83 ans. Seuls peuvent être retenus les noms de *Jacques*, âgé de 35 à 45 ans, et de *Jacob*.

\* \* \*

Lirons-nous 1716 et Fr. Cressent ? Cette statue se ressent de l'emphase un peu théâtrale des œuvres décoratives de cette époque, sensible dans la sculpture amiénoise, et dans les attitudes, les gestes, les visages de François Cressent<sup>1</sup>; le pli transversal de la draperie, qui revient sur l'épaule gauche, se retrouve aussi chez cet artiste<sup>2</sup>. Ce ne sont toutefois là que des indices insuffisants, et nous n'avons relevé aucun Neptune dans la liste des œuvres de François Cressent. De plus, si la seconde initiale peut être R, il semble bien que la première soit un I plutôt qu'un F. Cette interprétation serait donc à rejeter.

Lirons-nous 1746 ? Dans ce cas, la première initiale serait I, la seconde B<sup>3</sup>. On ne peut alors hésiter qu'entre *Jacques*, dont nous ignorons s'il eut un second prénom, et dont l'œuvre nous est mal connue, et *Jacob*, dont le prénom serait abrégé en IB, mais dont le nom s'écrit avec un *a* et parfois un seul *s*<sup>4</sup>. Le Neptune de Genève n'est, en effet, pas sans analogie avec les œuvres taillées par les sculpteurs des Pays-Bas dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Nous posons le problème, que de nouveaux documents permettront peut-être de résoudre.

<sup>1</sup> LORGNIER, p. 349-50: « on remarquera que le drapé des costumes est toujours complaisamment et remarquablement traité par François Cressent ».

<sup>2</sup> Sainte Geneviève, Amiens, *ibid.*, pl. I; Saint Joseph, Conty, *ibid.*, pl. VIII.

<sup>3</sup> Nous connaissons un Jean-Baptiste Cressent, fils de François, mais maître tailleur, LORGNIER, p. 343; BALLOT, p. 12, note 4.

<sup>4</sup> Il est vrai qu'à cette époque l'orthographe des noms n'est pas absolument fixe.

<sup>5</sup> H. ROUSSEAU, « La sculpture aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Collection des grands artistes des Pays-Bas*, 1911, cf. Th. Verhaegen, p. 100 sq., fig. 22, Saint Jérôme, Malines, Cathédrale Saint-Rambert; fig. 23, Saint André, Malines, Eglise Notre-Dame.

